

## LE GÉNÉRAL DE DIVISION DE BARESCUT (1885) (1865-1960)

par l'Ingénieur général DUMANOIS (1904)

Le Général de Division Maurice de Barescut, né le 24 juin 1865 à Perpignan (Promo 85), Grand Croix de la Légion d'honneur, 3 citations à l'ordre de l'Armée, s'est éteint le 13 février 1960. Il était issu d'une longue lignée de chevaliers qui s'illustrèrent sur tous les champs de bataille de France. L'enfance du futur général fut bercée au récit des guerres de l'Empire par son grand-père, ancien élève de l'Ecole Militaire (1807) qui fut à 23 ans alors qu'il était capitaine, fait chevalier de la Légion d'honneur devant Smolenski. La défaite de 1871 fortifia en lui la vocation pour l'armée qu'il avait héritée de ses ancêtres.

Comme capitaine il participait en 1895 à la campagne de Madagascar. En 1910, commandant, il était professeur à l'Ecole de Guerre. Mais c'est pendant la grande guerre qu'il allait donner toute sa mesure. Colonel, il commence la campagne, d'abord comme sous-chef, puis chef d'Etat-Major du général de Castelnau ; en 1916, il est chef d'Etat-Major du général Pétain et il fut avec lui le sauveur de Verdun. Sa citation à l'ordre général du 18 décembre 1916 en est le témoignage.

*« Depuis dix mois, le Colonel de Barescut a eu à fournir une tâche écrasante qui ne pouvait être menée à bien que par une haute conscience, un esprit de méthode rigoureux et une puissante intelligence. En l'accomplissant et en la menant jusqu'au bout, il a forcé l'admiration de tous. Tous les Corps qui ont passé à l'Armée de Verdun savent ce qu'ils lui doivent. »*

Lorsque le général Pétain devient commandant en chef en 1917, il prend le général de Barescut comme aide-major général chargé des opérations au G.Q.G.

Sachant l'estime réciproque du général de Barescut et du général Weygand, je n'ai pas voulu que ce dernier apprît le décès par les journaux et j'ai été lui rendre visite. Très ému, il m'a dit combien le général de Barescut avait les qualités fondamentales d'un chef d'Etat-Major : esprit d'initiative et de décision et goût des responsabilités. Il m'a raconté le fait suivant : Le 26 mars 1918, à la mairie de Doullens, avait lieu la réunion d'où est sorti le commandement unique, à laquelle assistaient Clémenceau, Poincaré, les généraux Pétain, Foch et Weygand, le maréchal Douglas Haig. Il s'agissait de faire face à l'enfoncement du front anglais et au désastre de l'armée Gough. Le maréchal Haig demandait de diriger la contre-offensive de vingt divisions françaises. Le général Pétain, qui lui avait déjà porté secours par un nombre important de divisions, avait jusque là déclaré ne pas pouvoir faire davantage, son propre front étant menacé d'attaque par un rassemblement de réserves allemandes. Mais il venait de recevoir avis de son Etat-Major, que cette attaque était devenue moins probable, par suite du départ de ces réserves vers le front britannique ; et qu'en conséquence un nouveau soutien de deux divisions par jour pourrait être donné au maréchal Haig. Quand il rejoignit son quartier général, ces divisions étaient déjà en route. Et, ajoutait le général Weygand, cet exemple de décision et d'initiative de la part du général de Barescut n'est pas un cas unique.

Le général de Barescut avait déjà fait une suggestion aussitôt accueillie, c'était de lancer dans la bataille à la gauche de nos troupes toute l'aviation disponible.

Le général de Barescut termina la guerre comme commandant la 42<sup>e</sup> division.

Après l'Armistice, il fut nommé gouverneur de Metz. Pour lui les deuils de 1871 étaient effacés et la victoire à laquelle il avait tant contribué lui apportait la satisfaction de carrière la plus belle. Hélas, d'autres deuils allaient le toucher. Successivement, en 1921 et 1922, il perdit ses deux fils et en 1923, il quitta prématurément l'armée alors qu'il était marqué pour les postes suprêmes. Il vint prendre sa retraite au château de Guirotte, dans le village de Moncaut (Lot-et-Garonne).

Si l'on consulte les divers mémoires écrits sur la guerre



1914-1918, il est souvent question du général de Barescut et dans aucun on ne relève la moindre critique, le moindre « mais ». Je ne peux mieux faire que de rappeler ce qu'en a dit Pierrefeu dans son ouvrage : « G.Q.G. Secteur 1 » où il ne ménage pas son esprit caustique.

« Le général de Barescut était un petit homme, brun, maigre et vif, très affable, avec un léger accent du midi. Sa puissance de travail était peu commune. Ni morgue, ni désir d'en imposer ; il avait le caractère et l'aspect d'un de ces petits frères toujours de bonne humeur, qui vont et viennent dans les campagnes, prêchant Dieu, soulageant le prochain, encourageant tout le monde, prêts à se dévouer à chaque instant de leur vie. Indulgent, plein de confiance, toujours satisfait des autres, c'était une manière d'anachorète et de saint. Avec lui, plus

de cloisons étanches. « Le particularisme des bureaux, la supériorité du 3<sup>e</sup> sur le 2<sup>e</sup> ou le 1<sup>er</sup> ? des blagues. Tout le monde travaille, tout le monde fait ce qu'il peut ». Ces idées, il les fit connaître dès les premiers jours. A Verdun, il s'était installé au milieu de son 3<sup>e</sup> Bureau, parmi ses officiers, sans vouloir de cabinet séparé ; et ceux qui l'ont vu à la besogne, à ce moment, savent que ce petit homme qui travaillait douze heures par jour fut, avec Pétain, l'âme de la résistance ».

J'ajouterai à ce témoignage un autre plus précieux, celui du général Serrigny (« Trente ans avec Pétain »).

Pendant la bataille de Verdun, Serrigny, comme chef des opérations, était auprès de Pétain le binôme de Barescut chef d'état-major, et n'était pas toujours d'accord avec lui. Son opinion n'en a que plus de prix.

.....

« Nos querelles n'étaient malgré tout que des discussions « semblables à celles qui existent dans les meilleurs ménages.

« Personnellement je lui ai voué une profonde admiration. « Si les troupes ont repris leur sang-froid, si elles ont tenu « pendant de longs mois, si elles ont accepté bénévolement « de remonter plusieurs fois dans cet enfer, c'est parce qu'elles « se sentaient nourries et ravitaillées, c'est surtout parce « qu'elles voyaient partout régner l'ordre et la discipline. Tout « cela c'est l'œuvre de Barescut et la France doit lui en être « reconnaissante ».

Je fis la connaissance du général de Barescut il y a plus de vingt ans, à Moncaut : il m'apparut tel que l'avait décrit Pierrefeu, un homme foncièrement bon et loyal, un moine soldat ayant une culture de bénédictin, d'une bienveillance accueillante pour tous, d'une simplicité faisant oublier et les graves responsabilités qu'il avait assumées et les éminents services qu'il avait rendus au pays : pour tout dire un saint laïque.

Dernier successeur d'une lignée de militaires, son nom restera celui d'un grand chef qui n'a connu qu'une devise « servir » et que l'X peut s'honorer d'avoir compté dans ses rangs.

Pour que le nom de Barescut ne disparaisse pas, son gendre, notre camarade Gobert (X 30), dont le fils est officier aviateur, a été autorisé à l'ajouter à son nom.